

# Lina Stern, une pionnière au pays des Soviets

**Première femme professeure de l'Université de Genève et première femme à intégrer l'Académie des sciences de l'URSS, Lina Stern (1878-1968) a connu tous les honneurs avant d'être jugée puis condamnée à l'exil par le régime soviétique**

Il n'est jamais facile d'ouvrir le chemin. Encore moins lorsque l'on est une femme, d'origine juive, née dans la Lettonie des dernières années du XIX<sup>e</sup> siècle. Dotée d'une volonté inébranlable et d'un caractère bien trempé, Lina Stern en a fait la difficile expérience. D'abord à Genève, où elle fut la première femme à accéder au professorat académique sans pour autant bénéficier d'un traitement équivalent ni de réels moyens de recherche. Ensuite en Union soviétique, où elle a été portée au pinacle par le régime pendant deux décennies avant de tomber en disgrâce.

## À CHACUN SA VOIE

La vie de Lina Solomonovna Stern commence pourtant sous des auspices plutôt favorables. Née le 26 août 1878 à Liepaja, dans le Duché de Courlande (Lettonie), elle appartient à la bourgeoisie de cette ville cosmopolite où l'on parle letton, allemand, russe et yiddish. Médecin reconvertis dans le commerce d'exportation, son père a les moyens de maintenir sa famille – sept enfants dont Lina est l'aînée – à l'abri du besoin. Mieux: athées, libéraux et progressistes, ils mettent un point d'honneur à ce que chacun puisse choisir la voie qui lui conviendra le mieux.

Dans l'Empire des tsars, les choses ne sont cependant pas si simples. À l'issue de ses études secondaires, Lina Stern, qui se voit volontiers médecin de campagne, se heurte à un premier mur. Elle ne peut en effet intégrer ni les universités impériales, encore fermées aux femmes, ni les instituts supérieurs féminins, ouverts en priorité aux étudiantes orthodoxes.

Qu'à cela ne tienne. Comme un très grand nombre de ses compatriotes, elle étudiera en

Occident. Et plus précisément à Genève, où les ressortissants de l'Empire russe forment alors le principal contingent d'étudiants étrangers (ils sont 200 en 1900, puis 785 en 1908, soit plus de 40% du corps étudiant).

Inscrite en Faculté de médecine, où elle suit les cours de physiologie dispensés par le professeur Jean-Louis Prevost, elle se dis-

en 1913 – confèrent aux deux auteurs une réputation internationale. Ce qui n'empêche pas les relations entre Stern et Battelli d'être détestables. «*Ce sont deux personnages que tout oppose*, explique Jean-Jacques Dreifuss, professeur honoraire de la Faculté de médecine et auteur de plusieurs articles sur la chercheuse russe. *Autant la première est vive, franche et en-*

«On ne dispose d'aucune statistique permettant d'évaluer la portée réelle de ses travaux»

tingue rapidement par sa vivacité d'esprit, dont témoigne la publication d'un premier article scientifique (portant sur les sécrétions internes des reins) deux ans avant l'obtention de son doctorat, en 1904.

Conformément à ses projets, Lina Stern entend alors retourner en Russie pour y faire valider son titre afin d'être en mesure d'y exercer la médecine. Elle est stoppée dans ses démarches par une lettre de Prevost qui lui offre un poste d'assistante au sein de son laboratoire. De retour à Genève en 1905, elle se consacre à un sujet qui suscite alors beaucoup d'intérêt, celui de la respiration cellulaire, autrement dit le processus encore mal connu qui permet de transformer les aliments en énergie.

Dans la décennie qui suit, une trentaine d'articles cosignés par Lina Stern et son supérieur hiérarchique, Federico Battelli – qui prend la succession de Jean-Louis Prevost

*thousiaste jusqu'à l'extrême, autant le second apparaît introverti, peu sûr de lui et casanier. Certaines lettres encore inédites que j'ai découvertes dans le fonds Battelli conservé à la Bibliothèque de Genève montrent que le cœur du conflit repose sur l'argent, Battelli refusant de partager les sommes perçues pour les contrats qu'ils ont conclus ensemble avec l'industrie pharmaceutique.»*

## VICTOIRE À LA PYRRHUS

Dès 1914, la chercheuse menace donc de démissionner. Sa nomination au poste de professeur extraordinaire de chimie physiologique, le 15 février 1918, constitue pour elle un début de victoire. Première femme à accéder au professorat académique à l'Université de Genève, elle est désormais libre de choisir ses collaborateurs et ses thèmes de recherche. Elle peut également publier ses résultats sans que le nom de Battelli y figure automatiquement. ►

